Réveillez-vous!

Quelle est l'espérance de l'humanité perplexe?

PAGE 4

La poussée vers le matérialisme

PAGE 5

La puissance curative de la prière

PAGE 12

La merveille qu'est notre peau

PAGE 13

22 JANVIER 1959 No 2

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.
Awake! semimonthly Vol. XL No. 2
FRENCH EDITION JANUARY 22, 1959
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

La triple défaite de la Russie impie 3
Quelle est l'espérance de l'humanité perplexe? 4
La poussée vers le matérialisme 5
Coutumes et rites de la Martinique 8
Pourquoi les Danois ne sont-ils pas heureux? 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Brésil 11
Les langues contemporaines 11
« Ta parole est la vérité »
La puissance curative de la prière 12
La merveille qu'est notre peau 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 22 janvier 1959 | Numéro 2

La TRIPLE DÉFAITE DE LA RUSSIE IMPIE

TRIPLE

TRIPLE

DE NOS jours, la Russie impie tient la tête bien haute. Dans de nombreux domaines, elle a remporté des victoires éclatantes et elle a affirmé sa supériorité. Sa sphère d'influence s'élargit sans cesse, particulièrement dans les pays asiatiques dont beaucoup se demandent s'il vaut mieux s'allier à l'Ouest ou à l'Est. Elle s'est montrée supérieure aux puissances occidentales dans sa propagande pour la paix et pour une conférence au sommet ainsi que — selon l'avis de certains — dans sa participation à l'Exposition internationale de Bruxelles. Elle a excellé également dans le lancement de satellites artificiels, son dernier Spoutnik étant près de cent fois plus lourd que le plus grand satellite des Etats-Unis (1360 kilos contre 17,5).

Toutefois, qu'elle s'en rende compte ou non, il existe un domaine dans lequel elle n'a nullement lieu de se vanter: celui de la religion. Nous ne pensons pas cependant au relâchement de sa persécution de la religion organisée ni à l'accroissement qui s'ensuivit, du nombre de pratiquants et de l'activité religieuse. Ce n'est là en somme qu'un changement de tactique de sa part car son but reste la destruction de la religion, mais ce but elle le poursuit en se servant de méthodes plus subtiles et — du moins elle le croit — plus efficaces. En réalité, la religion elle-même a essuyé une défaite puisqu'elle a consenti à participer à la propagande communiste pour la paix en échange de la liberté relative de pratiquer ses rites.

Comment alors la Russie impie a-t-elle subi une triple défaite dans le domaine religieux? D'abord en ce qui concerne son désir de se passer de religion. S'il faut en croire sa propagande, le communisme est fondé sur la science, la raison et l'intelligence, tandis que la religion est une affaire de sentiment. Toutefois, il est permis de demander si le communisme est aussi exempt de sentiments religieux qu'on voudrait nous le faire croire. N'a-t-il pas en effet ses lieux saints? N'expose-t-il pas les dépouilles mortelles de ses prophètes et de ses saints? Les fidèles n'accomplissent-ils pas des pèlerinages, tout comme les adeptes de certaines religions, pour aller contempler ces restes? Les rues et les places ne portent-elles pas les noms de ses dieux? Les portraits et les statues n'ont-ils pas remplacé les icônes?

De plus, la Russie impie a ses écrits sacrés et inspirés — les œuvres de Marx et de Lenine — considérés comme infaillibles. Les fidèles jurent par ces « Ecritures saintes » qui sont plutôt vénérées qu'étudiées. Les communistes de tous les pays font preuve de la même ardeur que les zélateurs religieux; ils sont régis davantage par les sentiments que par la logique et la raison. Le communisme exige une fidélité aveugle, une abnégation de soi complète et un dévouement exclusif, exigences compréhensibles de la part d'une religion mais assez incompatibles avec le matérialisme et la science. Manifestement, la Russie n'a pu se passer de religion; elle n'a fait que remplacer les divinités religieuses du peuple par les dieux politiques de l'Etat.

La seconde défaite de la Russie concerne les principes religieux gouvernant le mariage et le foyer. Pour montrer son mépris de ces principes, elle enlevait les enfants aux parents, facilitait le divorce et ne faisait aucune différence entre les enfants légitimes et illégitimes. Les conséquences de cette façon de faire furent si désastreuses cependant qu'il lui a fallu modifier complètement sa politique sous ces trois rapports. Pour commencer, elle a dû reconnaitre que « personne ne peut remplacer les parents, rien ne vaut l'affection paternelle et maternelle ». (*Atlantic Monthly*, février 1952.) Elle a rendu le divorce extrêmement difficile et a décrété que les enfants illégitimes seront considérés toute leur vie comme étant sans père même si l'identité de ce dernier est connue. Dans son numéro du 23 mai 1958, le *New York Times* parle de l'agitation en vue d'améliorer cette situation. Incontestablement cette volte-face est un aveu de défaite.

Toutefois, la défaite religieuse la plus cuisante subie par la Russie lui a été infligée par les témoins de Jéhovah. Malgré les mesures impitoyables employées pour les combattre, le nombre de ces témoins augmente par milliers. Clandestinement, et même dans les camps de travail sibériens, ils ne cessent de rendre témoignage. Ils ont arraché le masque trompeur de la liberté religieuse du visage de la Russie impie.

Khrouchtchev émit un jour l'opinion selon laquelle « une propagande scientifique et athée, habite, bien mûrie et bien menée, aidera les croyants à s'affranchir des illusions religieuses. Par contre, des sanctions ne manqueront pas d'avoir l'effet contraire, elles serviront à affermir et même à intensifier leurs convictions religieuses ».

Les témoins de Jéhovah ont prouvé la véracité de la dernière partie de cette déclaration de Khrouchtchev. Les « sanctions » prises contre eux ont servi effectivement à « affermir et même à intensifier leurs convictions religieuses ». Dans ce cas, pourquoi la Russie continue-t-elle à persécuter ces témoins (dans son numéro du 27 mars 1958, le *New York Times* rapporta l'arrestation de plusieurs d'entre eux sous l'inculpation d'espionnage)? Parce que Khrouchtchev craint la vérité, il sait que sa « propagande scientifique et athée, habile, bien mûrie et bien menée », n'est pas de taille à soutenir avec succès la lutte contre les arguments scripturaux et logiques des témoins de Jéhovah.

Pour sauver les apparences trompeuses d'une liberté religieuse, Khrouchtchev accuse d'espionnage les témoins de Jéhovah, qui ne s'occupent pourtant jamais de politique. C'est là une preuve de plus de la troisième défaite de la Russie dans sa lutte sans merci contre la religion.

QUELLE EST L'ESPÉRANCE DE L'HUMANITÉ PERPLEXE?

«NOUS vivons une époque de désorientation et de confusion sans pareille aux temps modernes», déclara Raymond B. Fosdick, ancien directeur de la Fondation Rockefeller. Les gouvernants sont perplexes autant que les gouvernés. Ils s'inquiètent de la perspective d'une nouvelle guerre, des ravages constants de la maladie et de la mort, et de la difficulté croissante de nourrir tous les habitants de notre planète. Ce sont autant de problèmes exigeant une solution mais qui déconcertent ceux qui la recherchent.

Tous ceux qui suivent la politique mondiale ne savent que trop bien que des bouleversements tels que celui qui s'est produit dernièrement au Liban, risquent de déclencher un troisième conflit mondial. La crainte d'une telle catastrophe est générale et le fait qu'il s'agirait inévitablement d'une guerre nucléaire ne fait qu'augmenter l'appréhension. Parlant à ce sujet en Israël, J. Robert Oppenheimer, célèbre savant atomiste, déclara que l'homme ne peut se permettre d'utiliser les instruments de destruction dont il dispose à l'heure actuelle «s'il veut voir subsister la société humaine; ils sont bien trop meurtriers». — *New York Times*, 21 mai 1958.

Dans une lettre ouverte qu'il adressa au début de l'année dernière au président Eisenhower et à M. Khrouchtchev, Bertrand Russel exprima son désespoir en ces termes: «Jamais auparavant (...) on n'a eu autant de raisons de craindre. Jamais auparavant un tel sentiment de futilité n'a flétri les espérances de la jeunesse. Jamais auparavant nous n'avons senti que le genre humain courait vers un abîme sans fond.» (*Look*, 21 janvier 1958). M. Russel exprime les sentiments d'un monde effrayé et perplexe.

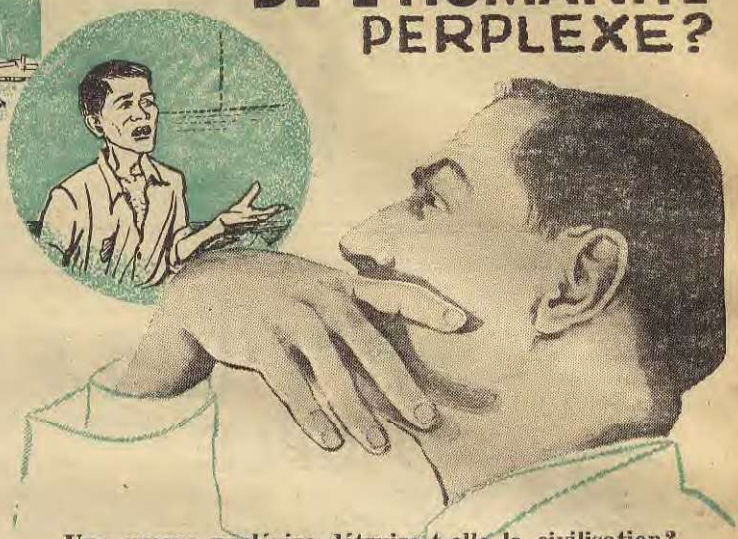
Même si l'on pouvait supprimer la guerre et combattre plus efficacement la maladie et la mort, le problème serait-il résolu pour autant? On craint d'autre part qu'un accroissement illimité de la population de la planète ne provoque la famine sur une échelle mondiale. Il y a quelques années, on affirma qu'«aujourd'hui, près de deux tiers des habitants du globe meurent de faim». (*Science News Letter*, 5 septembre 1953.) Bien que des individus et des organisations n'aient cessé de déployer leurs meilleurs efforts pour remédier à cette situation, un numéro récent du *New York Times* rapporta: «Un expert agricole de l'O.N.U. déclara aujourd'hui que «notre civilisation est engagée dans une course avec la famine, course dont l'issue est incertaine».» Où donc faut-il se tourner pour trouver une espérance?

Pourquoi tant de perplexité?

Si l'avenir paraît aussi sombre à l'homme, c'est parce que celui-ci a si souvent vu ses espérances déçues. Son désir ardent de paix et de sécurité l'a poussé à suivre n'importe quelle voie censée y conduire. Chacune de ces voies s'est révélée être une impasse. L'humanité aspire à un changement mais elle ne l'espère plus car sa confiance a été ébranlée.

La Bible nous montre qui est responsable de cet état de choses lorsqu'elle déclare: «Le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence [des incrédules], afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu.» Par l'intermédiaire de ses agents religieux, politiques et autres, à maintes reprises ce faux dieu a fait miroiter devant les humains la perspective d'un avenir plus brillant, mais chaque fois, il les a déçus. Certains sont à ce point aigris qu'à présent, lorsqu'on leur offre une véritable espérance, ils la repoussent avec incrédulité. Quelle grave erreur que d'écarter les dispositions divines à cause de la perfidie du Diable!

Sous la direction de l'esprit de Dieu, l'apôtre Paul décrit ceux qui n'ont aucune espérance comme étant «sans Dieu dans le monde». Dans une prière à Dieu, Jésus-Christ lui-même affirma: «Père juste, le monde ne t'a pas connue.»



Une guerre nucléaire détruira-t-elle la civilisation? Ou bien l'accroissement de la population provoquera-t-il la famine sur une échelle mondiale? Existe-t-il une solution aux problèmes de l'humanité?

(Ephésiens 2:12; Jean 17:25). De nombreuses personnes reconnaissent l'existence de Dieu mais cela ne signifie nullement qu'elles *le connaissent*. Pour vraiment le connaître, il faut connaître son nom, ses attributs, ses desseins et ce qu'il demande de nous. Une fois que nous le connaissons et que nous croyons en lui, nous ne sommes plus sans espoir parce qu'il est «le Dieu de l'espérance». — Romains 15:13.

Le fondement de l'espérance

Quelle assurance Dieu nous donne-t-il qu'il a l'intention d'intervenir dans les affaires des hommes pour leur apporter la paix et la sécurité qu'ils désirent tant?

Avant de répondre à cette question, il convient de préciser que Dieu n'est nullement responsable de la triste situation dans laquelle l'humanité se débat à l'heure actuelle. Jéhovah créa l'homme parfait et prit toutes les dispositions nécessaires en vue de son bonheur. Les difficultés commencèrent à surgir quand le premier couple humain rompit ses relations avec Dieu afin de décider par lui-même ce qui est bien et ce qui est mal. «S'ils se sont corrompus, à lui n'est point la faute; la honte est à ses enfants, race fausse et perverse.» (Deutéronome 32:5). C'est pourquoi, si nous recherchons sincèrement la direction divine en cette époque troublée, il ne suffit pas de faire ce qui est juste à nos propres yeux puis de demander à Dieu de nous bénir. Nous devons d'abord écouter ce que Dieu nous dit dans sa Parole, la Bible, puis suivre ses conseils. C'est alors qu'il aplanira nos sentiers. — Proverbes 3:5, 6.

Après que l'homme eut cédé au péché, Jéhovah promit de pourvoir à un juste Souverain qui délivrerait tous les humains obéissants (Genèse 3:15). Toutes ses promesses ultérieures eurent un rapport direct avec cette première prophétie. Des événements tels que le déluge universel posèrent les fondements de l'espérance qu'un jour les méchants seront exterminés (Matthieu 24:37–39). Au moment qu'il avait fixé et fait annoncer des siècles à l'avance par son prophète Daniel, Dieu établit Jésus-Christ comme le Libérateur de l'humanité et l'oignit comme Roi (Daniel 9:24–27; Galates 4:4). La mort de Jésus fournit une base légale pour la rédemption des croyants en vue de la vie dans le monde nouveau divin. Depuis 1914, les événements survenus en réalisation de la prophétie de Jésus consignée dans le vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu, prouvent qu'actuellement le Roi exerce du ciel son pouvoir royal.

Nous vivons au temps fixé par Dieu pour l'instauration d'un monde nouveau de justice.

Dieu a toujours tenu ses promesses. La Parole de Jéhovah Dieu ne retourne point à lui sans effet, mais elle accomplit ses desseins. Quoi d'étonnant que tous ceux qui connaissent Dieu et ses desseins, bien qu'ils vivent au sein d'un monde perplexe, possèdent la confiance et l'espérance? — Esaïe 55:11.

Qu'apportera le monde nouveau?

Par les yeux de la foi, ces personnes voient le gouvernement juste qui fonctionne déjà dans les cieux et qui apportera bientôt des bénédictions éternelles aux humains obéissants. Le Roi de ce gouvernement céleste n'ignore pas les circonstances de la vie de ses sujets, il connaît leurs besoins. Il ne s'agit pas de quelqu'un « qui ne puisse compâtir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché ». (Hébreux 4:15.) En tant qu'homme « né d'une femme », il séjourna sur terre où il prouva sa fidélité à son Père céleste. En sa qualité de Roi, il continue à servir Dieu fidèlement, et l'esprit de Jéhovah repose sur lui. — Esaïe 11:2.

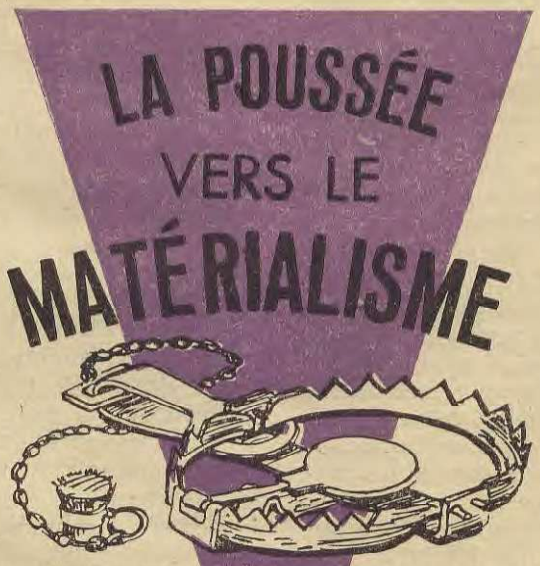
Certains objecteront peut-être que puisqu'il y a toujours eu des guerres depuis des milliers d'années, elles sont inévitables même dans un monde nouveau. Il est vrai que sans l'intervention du « Dieu de l'espérance » dont aucune promesse n'a manqué de s'accomplir, il serait inutile d'espérer un changement. Mais ce changement s'est déjà opéré dans la vie des centaines de milliers de témoins de Jéhovah qui composent la société d'un monde nouveau et qui se tiennent à l'écart des luttes du monde actuel. Dans son jugement des nations, Jéhovah a mis sur pied un programme pour l'utilisation pacifique des instruments de guerre. Nous lisons: « Et l'on n'apprendra plus la guerre. » Sans doute l'homme est incapable d'opérer ce changement; Dieu seul peut l'apporter et c'est ce qu'il est en train de faire. — Esaïe 2:4.

Dans le monde nouveau divin, l'homme ne sera plus engagé « dans une course avec la famine » car le dessein de Dieu est de remplir la terre et non de la surpeupler (Genèse 1:28). Avec la suppression des guerres, on ne dépensera plus des sommes astronomiques pour des engins de destruction au lieu de les employer pour satisfaire les besoins du peuple. Les produits de la terre profiteront à ses habitants car nous lisons: « La terre donne ses produits; Dieu, notre Dieu, nous bénit. » Et encore: « Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie. » (Psaume 67:7; 145:16). De nos jours, les nations disposent de ressources très limitées pour leurs travaux de reconstruction et de développement, mais Jéhovah est le Créateur du ciel et de la terre, et il dispose de ressources illimitées pour pourvoir aux besoins de son peuple.

L'espérance de vivre dans le monde nouveau est si certaine que même la mort ne peut l'ébranler chez ceux qui aiment et servent Dieu. Lorsqu'ils perdent un parent ou un ami cher, ils ne s'affligent pas « comme les autres qui n'ont point d'espérance ». Ils ont « en Dieu cette espérance (...) qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes ». Pareille espérance les soutient. — I Thessaloniciens 4:13; Actes 24:15.

Puisque le monde nouveau est d'origine divine, seuls ceux qui aiment et adorent Dieu de la manière qu'il a prescrite y habiteront. Avez-vous étudié soigneusement la Bible pour vous assurer que Dieu approuve le culte que vous lui rendez ou faites-vous simplement ce qui semble juste à vos propres yeux en priant Dieu de vous bénir? Pour que Dieu nous écoute quand nous lui demandons sa bénédiction, nous devons l'écouter à notre tour. Les témoins de Jéhovah estiment que c'est pour eux un privilège de vous aider à puiser dans la Bible les connaissances dont vous avez tant besoin. Ceux qui connaissent Dieu et croient à sa Parole ne sont pas désorientés par la situation mondiale; ils possèdent l'espérance certaine que Dieu leur a donnée.

LA POUSSÉE VERS LE MATÉRIALISME



A L'HEURE actuelle, le public subit une pression énergique destinée à le faire agir en moutons de Panurge. Une contrainte irrésistible le pousse à essayer de faire concurrence avec les Dupont, à rechercher les plaisirs, à se préoccuper uniquement de son propre bien-être, à céder à la pression sociale et à devenir un des milliers de consommateurs qui achètent par ostentation.

Que l'on ne s'y trompe pas! Les fabricants et les agences publicitaires ne plaisantent nullement. Ils déploient des efforts vigoureux en vue d'inciter le public à acheter toujours davantage. Bien que les Etats-Unis soient un des pays où cette tendance est la plus marquée, elle existe également dans d'autres régions. C'est pourquoi, chacun devrait connaître la nature de la campagne destinée à le pousser, à son insu, à se préoccuper outre mesure des choses matérielles.

Vance Packard, auteur bien connu de l'ouvrage *The Hidden Persuaders*, déclare à ce propos: « Depuis quelques années, les Américains prennent de plus en plus conscience de leur rôle de consommateurs. On a exercé sur eux une forte pression — et on continuera à le faire — en vue de leur faire augmenter leurs achats. »[1]

Le négoce recourt à de nombreux stratagèmes pour briser la résistance du consommateur. M. Packard explique: « Pour sonder les mobiles du public, les experts ont emprunté aux cliniques psychiatriques la méthode dite « en profondeur ». »[1]

Effectivement, la publicité commerciale a fait appel aux psychologues et leur a confié la tâche de découvrir les mobiles profonds qui poussent l'acheteur à choisir tel ou tel article. Leurs conclusions permettent au fabricant de faire pression sur le public de façon vraiment efficace. On a donné à cette méthode de vente scientifique et psychologique le nom de *Motivational Research* (recherche des mobiles). Bien entendu, aussi alléchante que soit la publicité, elle n'est pas entièrement responsable de la tendance actuelle vers le matérialisme. Néanmoins, bien étudiée, de plus en plus insidieuse, elle porte incontestablement des fruits.

Nous ne devons jamais oublier que les fabricants cherchent à encourager le matérialisme. Gardons à

l'esprit les paroles récentes du Dr Ernest Dichter, président de l'*Institute for Motivational Research*, rapportées par M. Packard en ces termes: « Le Dr Dichter parla avec une grande franchise quand il déclara aux fabricants que le problème le plus important qu'ils doivent résoudre est de trouver le moyen de permettre à l'homme de la rue de n'avoir aucun scrupule de conscience (...) même quand il dépense son argent, même quand il ne fait aucune économie, même quand il prend deux fois des vacances en un an et même quand il achète une seconde ou une troisième voiture. Un des problèmes fondamentaux créés par la prospérité actuelle consiste à savoir comment persuader aux gens qu'ils sont en droit d'en profiter pleinement, et à leur prouver qu'une philosophie hédonistique n'a rien d'immoral. Cette philosophie, d'après laquelle on est en droit de s'entourer de tout ce qui procure du plaisir et qui enrichit la vie, doit être un des thèmes principaux de la publicité et des campagnes de vente. »[1]

C'est peut-être la première fois dans l'histoire humaine que l'on a mené une campagne aussi active et aussi subtile en vue d'encourager le matérialisme. Chaque année, aux Etats-Unis, on dépense au moins 12 000 000 de dollars en recherches pour découvrir ce

qui détermine le choix des acheteurs américains. M. Packard cite un périodique publicitaire, selon lequel d'ici quelques années (au plus tard en 1965) les fabricants n'entreprendront aucune campagne importante de vente avant de faire analyser par les psychologues et les acheteurs et l'article à mettre sur le marché.

La crainte du non-conformisme

Quelles sont quelques-unes des découvertes des psychologues qui permettent au négoce d'augmenter la pression? Un des facteurs qu'ils conseillent d'exploiter est la crainte du non-conformisme, la crainte d'avoir l'air de posséder moins que le voisin. La vague de prospérité ne fait qu'accroître dangereusement cette crainte car elle favorise un mode de vie matérialiste. « Dans une période de prospérité, écrit la revue *Harper's*, personne n'ose ne pas paraître prospère. »[2] Il va de soi que les fabricants exploitent cette tendance au maximum. Dans son ouvrage *The Age of Conformity*, Alan Valentine déclare: « La publicité nous inculque une curieuse notion, c'est que nous avons l'obligation sociale de posséder autant de commodités modernes que le voisin. »

Une autre façon d'exercer une contrainte sur le public consiste à faire croire aux gens que les biens matériels ont un prix beaucoup plus élevé que leur valeur utilitaire, qu'ils sont des symboles du rang social. Ecrivant dans *Harper's*, Russel Lynes explique à ce propos: « La prospérité produit (...) des valeurs singulièrement vides de sens. (...) Elle produit une étrange concurrence sur le plan individuel. Actuellement, le désir immodéré de prestige social se traduit par l'acquisition d'une automobile ou d'un réfrigérateur. »[2]

C'est pourquoi, une grande partie de la publicité vante non pas l'utilité de la marchandise mais sa valeur en tant que symbole social. Ce ne sont pas uniquement les voitures et les vêtements qu'on élève de la sorte en symboles; aujourd'hui, tout — ou presque — est envisagé de cette façon comme en témoigne la réclame d'un club du livre ainsi conçue: « Que révèlent vos lectures sur votre personnalité? Les livres sont de grands indiscrets. Ils reposent innocemment sur les rayons de votre bibliothèque mais ils en disent long sur vos goûts et votre mentalité. Sans doute acquérez-vous des livres qui ne disent que du bien à votre sujet. »

Probablement, un nombre étonnant de gens ont accumulé quantité de livres qu'ils ne liront jamais et dont ils n'auront jamais besoin, mais qui servent à impressionner autrui. Parlant de cette habitude de dépenser volontiers du temps et de l'argent dans le but de faire impression et partant, de flatter son propre égotisme, le professeur Thorstein Veblen qualifie les achats inutiles de « consommation par ostentation ». Cette maladie afflige les femmes autant que les hommes. Un article paru dans le *New York Times* du 4 février 1957, fait la prédiction suivante: « Les jeunes travailleuses qui se marieront cette année, dépenseront en moyenne 200 dollars pour leur toilette de mariée (depuis les dessous jusqu'au voile). Dans bien des cas, cette somme est de loin supérieure à ce qu'un budget raisonnable permettrait, mais ces demoiselles consentent volontiers à cette dépense. Au dire d'un conseiller en matière de toilettes de mariées, « c'est très souvent la jeune fille qui habite un appartement sans eau chaude courante qui porte la toilette la plus somptueuse ». »

M. A. Kent MacDougall, du *Herald-News* de Passaic, déclare de son côté que « les Américains n'aiment pas admettre qu'ils sont engagés dans une véritable compétition, gaspillant temps et argent pour impressionner autrui ».

Un autre moyen pour maintenir le public dans le tourbillon du matérialisme, consiste à rendre un article « psychologiquement suranné ». Les nouveaux modèles sont des instruments efficaces pour persuader le consommateur que l'article qu'il possède est déjà usé. Vance Packard prétend que le conformisme dans ce domaine aboutit inévitablement à une façon d'agir déraisonnable. Il affirme que les fabricants « recourent à cette méthode à dessein pour nous inciter à agir de façon déraisonnnable ». « Où est la moralité, demande-t-il, dans une tactique qui, de propos délibéré, nous encourage à gaspiller les ressources de la nation en nous faisant considérer tout article vieux de plus de deux ans comme suranné? »

« Les fabricants, poursuit M. Packard, ne sont plus disposés à attendre que nous ayons usé un article avant de nous en présenter un nouveau. Leurs marchandises ne s'usent pas assez vite. (...) Pour arriver à leurs fins, ils s'efforcent de nous donner l'obsession de la mode, but qu'ils atteignent grâce à deux opérations: d'abord ils persuadent à l'acheteur qu'il est très important de suivre la mode, ensuite ils changent celle-ci. On essaya cette tactique en premier lieu dans le domaine du vêtement féminin où elle remporta un succès complet. En effet, une femme se sent honteuse de tout vêtement

qui est dans sa garderobe depuis plus d'un an. A l'heure actuelle, la même tendance envahit le domaine du vêtement masculin. »[1]

L'habitude de se laisser diriger par autrui

Quoique la pression exercée par la publicité soit incontestable, elle n'est rien à côté de la pression sociale. Dernièrement, la revue *Look* fit le commentaire suivant à ce sujet: « A notre époque, la force la plus puissante pour façonner les esprits est la pression sociale. »[3] Plus encore que la publicité, la crainte du qu'en dira-t-on rend les gens matérialistes. Certains sont à ce point sensibles aux faits et gestes de leurs voisins qu'on a inventé aux Etats-Unis l'expression « l'homme-dirigé-par-autrui » (« *the other-directed man* ») pour désigner les personnes dont les actions sont modelées sur celles de leurs voisins.

Dans son ouvrage *The Lonely Crowd*, David Riesman explique combien cette tendance peut être néfaste. Parlant au sujet de « l'homme-dirigé-par-autrui », il ajoute: « Rien ne vient atténuer son désir de se laisser guider, (...) aucun idéal d'indépendance, aucune confiance en Dieu. »

Will Herberg, dans son livre *Protestant — Catholic — Jew*, décrit en ces termes celui qui se conforme aux façons de faire d'autres personnes: « Il ne possède aucun gyroscope moral qui l'empêcherait de dévier de sa route, mais il se dirige au moyen d'une sorte de radar qui capte les signaux émis par les gens de la même « classe » que lui et il modifie sa route d'après ces indications. L'« homme-dirigé-par-autrui » (...) craint surtout d'être « différent » de ses semblables. Ce qu'il redoute le plus est de se sentir « inadapté », d'être considéré comme « insociable ».

Will Herberg explique que ces personnes vont à la dérive, à leur insu, sur l'océan du matérialisme. Il déclare: « Les règles de vie d'un tel homme sont le conformisme et l'adaptation. Grâce au « radar » qu'est l'habitude de se diriger d'après la façon d'agir d'autrui, l'adaptation constante au milieu s'effectue en général inconsciemment. » Les gens qui se dirigent à l'aide de ce « radar » pullulent, parait-il, dans la banlieue des grandes villes. « Cette attitude est très répandue parmi les banlieusards de la nouvelle classe moyenne », a-t-on dit.

La pression sociale

Comment la pression sociale persuade-t-elle aux gens qu'ils sont dans l'obligation de posséder autant de commodités que le voisin? William H. Whyte, fils, un des rédacteurs de la revue *Fortune*, a effectué une étude approfondie de certaines banlieues. Il rend compte de ses conclusions en ces termes:

« C'est le groupe qui détermine quand un article de luxe devient une nécessité. (...) Au début, quand, dans le quartier, quelques ménagères seulement possèdent, mettons, une essoreuse, les éloges de cet appareil sont forcément limités. Mais à mesure que d'autres ménagères font l'acquisition d'une essoreuse, un plus grand nombre de voisines entendent chanter ses louanges. Bientôt, le fait de ne pas en posséder une devient un acte presque antisocial, une critique silencieuse du jugement et des goûts d'autrui.

« Lorsque les choses en arrivent là, seuls les ménages les plus individualistes sont capables de résister à la pression car (...) le groupe (...) les punit pour leur abstention. Le même processus se répète pour d'autres articles, les normes ne restent jamais stationnaires. Aussitôt qu'un certain article devient courant dans le quartier, les habitants en convoitent un autre et ainsi de suite. La nature de l'article est déterminée en partie seulement par les tendances nationales. Même dans les localités identiques quant à l'âge et au revenu moyen des habitants, les articles de luxe devenus des nécessités varient considérablement. (...) Dans certains quartiers, un poste à haute fidélité est considéré comme de l'ostentation tandis que dans d'autres, tout près, il est pour ainsi dire obligatoire. »[4]

C'est ainsi qu'une situation curieuse s'est développée: la publicité encourage chez le public l'amour des choses matérielles et ensuite le public s'impose le matérialisme à lui-même! Jusqu'où la férocité de ce monstre qu'est le matérialisme peut-elle aller?

La pression sociale lui aiguise les dents. Il dévore avec la plus grande facilité non seulement l'argent mais le temps de ses victimes. Dans certaines localités, le temps consacré aux activités sociales est énorme. Plusieurs discours prononcés dernièrement au Smith College (Etats-Unis) lors d'une série de conférences hors programme pour étudiantes, traitaient justement de ce sujet. Le *New York Times* rapporta: « Au dire de bon nombre des orateurs, il est considéré comme « honteux » de ne pas s'associer aux divers groupements de la communauté. La vie dans la banlieue comporte plus de pièges sous ce rapport que la vie urbaine, a-t-on dit. Les orateurs, tout en déclarant ne pas douter de l'utilité de ces activités sociales, déplorèrent néanmoins la flétrissure rattachée à la non-participation. »[5]

Ceux qui se conforment aux diverses pressions sociales, trouvent-ils le bonheur qu'ils recherchent? Whyte écrit encore ce qui suit dans son étude sur la vie dans la banlieue: « Même les plus actifs (...) avouent que l'allure de la vie sociale les épuise. (...) Trouver un peu d'intimité nécessite des efforts énergiques, (...) efforts qui entraînent une conséquence importante: *un sentiment de culpabilité*. Sauf dans de rares circonstances, le fait de se retirer à l'écart est considéré comme une bouderie enfantine ou, plus souvent, comme la manifestation de quelque névrose. C'est l'individu et non pas le groupe, qui a tort. »[4]

Le manque d'intimité n'est pas le seul désavantage. Lors d'un entretien, une habitante de la banlieue déclara: « Je ne veux rien faire qui puisse froisser les gens du quartier. (...) Cependant, de temps à autre, quand je pense à moi-même, à mon mari, et à toutes les choses que nous ne faisons pas, je me sens découragée. »

Il ne fait aucun doute que de nombreuses personnes se lancent dans les activités sociales au point de nuire à leur vie spirituelle. « Bien qu'elles se rendent compte que leur assimilation au groupe les oblige à étouffer bien des aspirations, poursuit Whyte, elles croient que cette activité sociale est un devoir. Aussi la poursuivent-elles, hésitantes et incertaines, prisonnières de la fraternité. »[4]

De la coopération mais pas de capitulation

Quelle doit être l'attitude du chrétien à l'égard de la pression sociale? Il ne peut pas y céder certes, le temps est bien trop précieux et il faut l'employer sagement. La société exige une capitulation sans réserve; se contentera-t-elle de moins? Whyte découvrit que certains avaient résolu le problème en entretenant, sans toutefois céder à la pression, des rapports de bon voisinage. « Ceux qui paraissent les plus capables de mener leur propre barque, écrit-il, se soucient de la bonne opinion

de la communauté. A l'encontre des isolationnistes, ils font quelques concessions superficielles à la société. (...) De telles personnes (...) ont moins de difficultés avec leurs voisins qu'on ne le croirait. (...) Bien qu'elles s'opposent fermement à une trop grande familiarité, elles ne refusent pas à l'occasion de faire la bonne d'enfant et n'oublient pas de rapporter la tondeuse à gazon empruntée ou de rendre quelques petits services amicaux. »[4]

Whyte constata également que ceux qui résistent le mieux à la pression sociale et qui se maintiennent fermement sur la voie qu'ils se sont tracée, sont ceux qui se livrent à quelque occupation vraiment utile.

A cette époque de matérialisme universel, toute personne consciente de son besoin spirituel doit être sur ses gardes. La pression ne se relâche jamais et elle provient de diverses sources, des voisins aussi bien que du négoce. La capitulation coûte non seulement énormément d'argent mais également beaucoup de temps. N'oublions pas que le matérialiste n'est pas nécessairement celui qui possède une abondance de biens mais plutôt celui qui se préoccupe à ce point des choses matérielles — bonnes ou mauvaises — qu'il n'a plus de temps pour s'occuper de sa vie spirituelle de la façon prescrite par la Bible.

Que faire alors? Nous ne pouvons pas nous permettre de nous diriger à l'aide d'un radar moral captant continuellement des signaux qui modifient notre route selon les désirs et les caprices d'autrui. La Parole de Dieu doit être le gyroscope qui nous maintient sur la bonne voie; que cette Parole — et non la pression sociale — soit la force la plus puissante dans notre vie! Nous lisons en effet: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » — Romains 12: 2.

RÉFÉRENCES

[1] Discours prononcé le 26 novembre à Chicago à l'occasion du déjeuner du congrès national de l'Association de l'Enseignement religieux et publié par la revue « America » du 14 décembre 1957.
[2] « Harper's » de juin 1956.
[3] « Look » du 18 février 1958.
[4] « The Organization Man », de William H. Whyte, fils, chapitre 26.
[5] « New York Times » du 16 juin 1957.

Coutumes et rites de la Martinique

De notre correspondant à la Guadeloupe

LA CIVILISATION moderne a pénétré dans presque tous les coins de la Martinique, cependant, la plupart des vieilles superstitions de cette île n'ont pas disparu pour autant. Certains cultivateurs par exemple, ne procèdent jamais aux semailles sans étudier la position et la forme de la lune. Il est également des personnes qui refusent de manger des bananes ou des concombres après s'être pressées ou après une promenade rapide. Les Martiniquais pensent qu'il n'est pas bon pour les hommes de manger le gombo (qu'ils préparent comme les asperges) parce que cette plante leur enlève le courage.

Certains événements de la vie quotidienne sont considérés comme des présages infaillibles. Un oiseau sur le pas de la porte indique que l'on aura des visiteurs avant la fin de la journée. Heurter une pierre du pied gauche est censé éviter un malheur. Une démangeaison à la main droite est destinée à rappeler, dit-on, une vieille dette, tandis qu'une démangeaison à la main gauche indique que l'on touchera une somme d'argent à laquelle on ne s'attendait pas.

Afin d'assurer la vente de toutes leurs marchandises au marché, certains marchands de légumes placent dans le fond de leur bourse un peu de sel ou une gousse d'ail. Pour conjurer un mauvais sort, on brûle du caoutchouc le vendredi à 15 heures précises.

Une femme enceinte n'abattra jamais un arbre de peur d'abréger la vie de son bébé. Après une naissance, les campagnards, pour que l'enfant soit fort, enterrent le placenta au pied d'un jeune arbre. On ne déclare pas la naissance d'un bébé qui vient au monde en décembre, avant le mois suivant. Cette façon de procéder prolongera, croit-on, la vie de l'enfant d'une année entière.

La mort est à l'origine de nombreuses coutumes curieuses. Lors d'un décès, certains arrêtent leurs pendules et voilent leurs miroirs. Les vieillards préparent souvent leur propre cercueil ou mettent de côté quelques planches d'acajou ou d'un autre bois. Les femmes réservent une belle robe et un beau drap en vue de leur ensevelissement. Bien des gens sont persuadés qu'un mauvais sort peut provoquer la mort mais que les sorciers sont capables d'identifier celui qui l'a jeté.

A la Toussaint, les Martiniquais allument des bougies sur les tombes croyant que ce jour-là les âmes des trépassés sont autorisées à revenir près de leur lieu de sépulture avant de réintégrer l'autre monde pour une année encore.

Aménager dans une nouvelle demeure n'est pas une mince affaire. D'abord, on procède à un nettoyage complet des lieux à l'aide de plantes spéciales macérées dans de l'eau de mer additionnée de quelques gouttes d'essence. Ensuite, on accomplit une cérémonie censée chasser les mauvais esprits. Avant toute autre chose, on apporte dans la nouvelle habitation du sel, du pain et du charbon. Le sel donnera de la saveur à tout ce que la maison contient, tandis que le pain et le charbon assureront aux habitants vie et chaleur. Il est important de placer le lit dans le même sens que les planches du plancher, sinon il formera croix avec elles. Les campagnards ont l'habitude d'écrire des prières contre la maladie et de les cacher dans leur matelas.

Le jour de l'an, les dames et les jeunes filles portent une nouvelle robe à pois rouges ou roses car elle leur assurera une provision d'argent l'année durant. Elles se gardent bien de revêtir une robe bleue, laquelle leur apporterait de la malchance. Les Martiniquais ne se servent jamais d'un balai le premier jour de l'an de peur de balayer la chance de la maison. Ils croient que la pluie le vendredi saint guérira toutes sortes de maladies.

Les témoins de Jéhovah s'estiment heureux et privilégiés de pouvoir affranchir les gens de telles superstitions en leur faisant connaître la vérité de la Parole de Dieu. Jésus déclara en effet: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » — Jean 8: 31, 32.

Pourquoi les Danois ne sont-ils pas heureux ?

DE NOTRE CORRESPONDANT AU DANEMARK

LE DANEMARK est situé à l'endroit où le vent du nord-ouest chasse la mer du Nord dans la Baltique. A l'abri de la péninsule du Jutland, prolongement continental qui forme un brise-lames dans la mer du Nord, s'étend l'archipel danois composé de 483 îles de diverses grandeurs, et décrites par un poète comme « une flotte à l'ancre ». Le pays entier ne mesure que 400 kilomètres de l'est à l'ouest et 355 du nord au sud. Bien que la colline la plus élevée porte le nom de « Himmelbjerget » (montagne du Ciel), le Danemark ne comporte aucune élévation dont l'altitude dépasse 180 mètres.

Le caractère aimable et serein de la configuration physique du pays — le Danemark ne possède aucun désert, aucune montagne escarpée, aucun volcan, aucun torrent — se reflète dans le tempérament de ses habitants. Il est rare de voir un Danois extérioriser un sentiment vraiment profond, sa modestie l'en empêche. Par contre, il sourit et il rit volontiers; c'est sans doute cette caractéristique qui a donné naissance à l'expression « l'humour danois ». On a souvent appelé les Danois les « Bob Hope de l'Europe ».

Cette appellation, appropriée naguère, ne l'est plus à l'heure actuelle; il serait plus juste de parler du « Danois mélancolique » ou du « Danois maussade ». Malgré la prospérité matérielle de ce pays, malgré son excellent système de sécurité sociale, un des plus perfectionnés qui soit, le taux des suicides au Danemark est un des plus élevés du monde entier. Comment expliquer ce phénomène? Pourquoi le bonheur n'est-il pas plus répandu au Danemark? Comment remédier à un état de choses aussi triste?

Sur le plan politique, les Danois jouissent probablement de tout ce que la démocratie peut apporter en fait de liberté et d'égalité. Tout, depuis le gouvernement jusqu'à l'Eglise, depuis l'école jusqu'au foyer, a été à ce point démocratisé que le prestige, si grand autrefois, des autorités en matière de conduite humaine et de moralité — l'Etat, l'Eglise, l'éducateur, les parents et la Bible — a pour ainsi dire disparu. Ce changement d'attitude a provoqué un relâchement de la discipline tant parmi les adultes que parmi la jeunesse. Les Danois en sont venus à penser qu'un homme est responsable uniquement envers lui-même et son prochain. On entend très souvent dire: « Chacun doit avoir le droit de prendre ses propres décisions », déclaration qui résume le code moral des Danois à l'heure actuelle.

Certains prétendent que si le peuple danois n'est pas plus heureux, c'est parce que, gâté par l'Etat, il n'endosse pas la responsabilité qui est l'apanage d'une grande liberté. D'autres pensent que le problème est surtout d'ordre religieux. Le renouveau religieux du dix-neuvième siècle ne réussit qu'à isoler davantage et à plonger dans une torpeur plus profonde, la petite minorité qui, fidèle à l'Eglise, pratiquait la religion à l'ancienne mode. La plupart des gens ont abandonné la religion pour s'intéresser aux idéologies nationaliste et démocratique. Dégoûtés par l'hypocrisie et la papelardise, ces personnes sont allées à l'autre extrême.

Les idées modernistes des théologiens à l'esprit « libéral », plaisent à de nombreux Danois. A en croire ces ecclésiastiques, la Bible ne fait pas nécessairement autorité, le chrétien ne doit pas croire à un livre mais à une personne, le Christ, et chaque individu a le droit de choisir personnellement la voie qu'il veut suivre. L'Eglise, par sa prédication, prétendent-ils, interprète la parole du Christ, parole que l'on entend surtout aux cérémonies du baptême et de la Cène. Ce nouveau genre de « christianisme » est l'actuelle version danoise de l'Eglise évangélique luthérienne.

L'évolutionnisme et la critique de la Bible sont à la mode

Aujourd'hui, au Danemark, la théorie de l'évolution est généralement acceptée et on critique ouvertement la Bible. La déclaration suivante d'un ecclésiastique « libéral » est typique: « Depuis longtemps, les théologiens ont rejeté l'Ancien Testament; je ne crois pas qu'il reste beaucoup de croyants à l'ancienne mode. (...) Même le membre de l'*Indremission* [groupement fondamentaliste au sein de l'Eglise évangélique danoise] le plus rigide, s'est probablement rendu compte que le récit de la création ne peut plus avoir cours dans l'Eglise moderne. » — *Ekstrabladet*, 11 novembre 1953.

De nombreux ecclésiastiques ont adopté la même attitude à l'égard du « Nouveau Testament », comme en témoigne la controverse soulevée en 1952 au sujet de la vie éternelle, et qui ébranla fortement les milieux théologiques du Danemark. Cette controverse fut amorcée par un discours prononcé par le professeur P.-G. Lindhardt, D.D., de l'université d'Aarhus, lors d'un cours avancé pour adultes. Cet illustre théologien exprima, de manière à attirer l'attention du pays entier, des opinions qu'il avait déjà enseignées en sa qualité de professeur et prêchées en tant qu'ecclésiastique. Il posa en principe que la Bible ne promet pas de survie, que l'âme est mortelle, que nous n'avons aucune preuve de la résurrection de Jésus et qu'en écrivant à ce sujet, les évangélistes et l'apôtre Paul ne firent qu'exprimer leurs propres idées. Autrement dit, il donna clairement à entendre qu'il ne croit nullement à l'inspiration de la Bible.

A la fin de ce discours, un des auditeurs observa: « Aucun de nous n'oserait mourir dans un avenir rapproché. » Il voulait dire par là que les remarques du professeur avait ébanlé complètement les fondements de leur foi, les laissant sans espoir.

Dans une entrevue avec le représentant du *Ber-*

lingske Tidende, le professeur Lindhardt déclara ultérieurement: « La foi chrétienne est une espérance en Dieu, mais elle ne comporte aucune promesse d'une existence future. Tout espoir à ce sujet est un rêve dont personne ne peut garantir la réalisation. Mon but n'est pas d'empêcher qui que ce soit de croire à une vie future; je me borne à dire que la vie éternelle est du présent et non pas de l'avenir. Le christianisme ne consiste pas en rêves d'avenir. (...) Que fait-on des paroles suivantes de Jésus: « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis »? On lit souvent cette promesse comme si Jésus avait dit « demain ». Si elle possède une signification quelconque, c'est celle-ci: là où se trouve le Christ — même s'il est en proie aux plus grandes souffrances — là se trouve le paradis. Comme promesse pour l'avenir, ce verset est sans valeur. Il s'applique au *présent*. »

La polémique qui suivit ces déclarations, révéla que de nombreux membres du clergé sont plus ou moins du même avis que le professeur Lindhardt. Après ce débat, le peuple a moins de foi que jamais dans la Bible. Il est de plus en plus convaincu qu'il n'est nullement nécessaire de croire à des doctrines bien définies, que les différences doctrinales importent peu, que la Bible ne fait pas autorité et que ses promesses d'une vie future sont sans valeur car au fond, « personne ne peut rien affirmer à ce sujet ».

Irréligieux ou indifférents

Quoique 97 pour cent des Danois soient affiliés, de par leur naissance, à l'Eglise danoise (qui est appelée non l'« Eglise d'Etat » mais l'« Eglise du peuple »), la plupart des gens, s'ils ne sont pas franchement irréligieux, sont du moins indifférents. Parlant de la fréquentation des églises, un ecclésiastique bien connu déclara: « En 1922, dans une certaine paroisse, on estima que 6 ou 7 pour cent des habitants assistaient aux offices. En 1934, le nombre des pratiquants ne représentait plus que quatre pour cent de la population et en 1950, deux pour cent. J'ignore si ces chiffres sont exacts. Je les tiens d'un pasteur, mais comme les pasteurs voient souvent tout en double, nous pouvons être certains en tout cas qu'ils ne sont pas trop bas. Malheureusement, on remarque cette même tendance un peu partout. »

Le *Kirkelig Haandbog* (Manuel ecclésiastique) fait une comparaison du nombre des pratiquants dans les diverses paroisses, comparaison qui nous montre une fois de plus combien les gens se désintéressent de la religion. Selon l'édition de 1951 de cet ouvrage, un pasteur de la banlieue de Copenhague se plaint qu'un ou deux pour cent seulement des habitants de sa paroisse assistent aux offices. « Les gens ne s'intéressent guère à l'Eglise, dit-il (...) Ils se préoccupent surtout de choses matérielles et considèrent la religion comme une question personnelle (bien souvent, ils ne lui accordent même aucune attention). Le niveau moral est purement relatif. » Les « choses matérielles » sont les commodités du foyer, le travail du jardin, une randonnée en voiture et les réunions familiales.

La cause et le remède

L'Israël d'autrefois préfigurait la chrétienté moderne. A cause de son obstination, cette nation récolta la malédiction et la destruction; le même sort est réservé à la chrétienté ainsi qu'au reste du monde. Jéhovah réprimanda ainsi la maison d'Israël: « Y a-t-il une nation qui change ses dieux, quoiqu'ils ne soient pas des dieux? Et mon peuple a changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucun secours! Cieux, soyez étonnés de cela; frémissez d'épouvante et d'horreur! dit l'Eternel. Car mon peuple a commis un double péché: ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » — Jérémie 2:11–13.

Comment une nation, que ce soit le Danemark ou n'importe quelle autre, pourrait-elle être heureuse si elle a abandonné Dieu, la Source du vrai bonheur? Quel bonheur pourrait-elle trouver si elle préfère mettre sa confiance dans les organisations humaines, des « citernes crevassées », si elle aime mieux écouter les hommes mortels, impuissants et sans espoir, qui exaltent leur propre justice au lieu de celle de Dieu? Comment un peuple pourrait-il être heureux s'il sert des dieux de bois, de métal et de pierre de sa propre fabrication? Quelle inspiration, quelle espérance, quel bonheur trouvera-t-il dans la poursuite du vent?

Quoi d'étonnant que le peuple soit dans l'affliction? « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie; quand le méchant domine, le peuple gémit. » Les hommes iniques ont semé le vent — les traditions vides de sens, les théories évolutionnistes, les vaines philosophies et les idéologies matérialistes — et, ils commencent à récolter la tempête, la moisson de leur vain travail, la tristesse, le découragement et des suicides en nombre croissant. — Proverbes 29:2.

Pour trouver le bonheur, il est indispensable de se détourner des pensées humaines et de rechercher les pensées divines. Il faut retourner au vrai Dieu, Jéhovah, et se laisser guider par sa Parole. « La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » (Jérémie 10:23). Pour être heureux, on doit être conscient de son dénuement spirituel, car « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». (Matthieu 4:4.) Pour connaître le vrai bonheur, un bonheur grandissant, il faut avoir soif de la justice et de la paix, et pratiquer la miséricorde. C'est ce que Jésus souligna dans son sermon sur la montagne.

« Heureux les pauvres en esprit, déclara-t-il, car le royaume des cieux est à eux! Heureux les affligés, car ils seront consolés! Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu! Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu! » — Matthieu 5:3–12.

Le bonheur durable n'appartient à aucune nation, à aucun peuple de ce monde car c'est le fruit de l'esprit de Dieu et de la justice. Une nation où règne la disette spirituelle, la pénurie de vérité et de justice — qu'il s'agisse du Danemark, d'Israël, des Etats-Unis ou de n'importe quel autre pays — ne peut être heureuse. Aucune philosophie humaine ne pourra la sauver de son triste sort. Toutefois, les habitants de toutes les nations peuvent trouver le vrai bonheur en se tournant vers Dieu qui en est la Source, et en croyant à l'espérance qu'il leur donne d'un monde nouveau. Une telle espérance engendre la confiance en l'avenir, nourrit l'amour et procure le bonheur. C'est pourquoi le psalmiste s'exclama: « Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu! Heureux le peuple qu'il choisit pour son héritage! » Que toutes les nations prêtent l'oreille afin de trouver le vrai bonheur! — Psaume 33:12.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Brésil

LE BRÉSIL est le pays le plus grand du continent sud-américain. Sa population de quelque 60 000 000 d'habitants est formée d'un mélange de blancs, de noirs, de métis et d'Indiens. Le portugais est la langue officielle du Brésil et le catholicisme la religion prédominante. Ce pays compte environ 10 000 églises et 400 temples. Rio-de-Janeiro, la capitale, surnommée la « ville blanche », est célèbre pour ses bâtiments modernes et ses automobiles dernier modèle.

L'Amazone, immense fleuve dont le cours est de 5500 kilomètres et qui décharge dans l'Atlantique 120 000 mètres cubes d'eau par seconde (quatre fois le débit du Mississippi) fait l'orgueil du Brésil. Il traverse certaines des jungles les plus épaisses du monde. Le Brésil est célèbre pour son abondance de bois dur et ses riches gisements minéraux.

Ce fut en 1919, pendant qu'on procédait à des réparations au « São-Paulo » dans le port de New-York, que six membres de l'équipage de ce croiseur brésilien, entendirent parler pour la première fois, par un témoin de Jéhovah, du royaume de Dieu. En mars 1920, le navire rentra au Brésil avec les six nouveaux convertis à bord. Ceux-ci ne tardèrent pas à former un groupe organisé de témoins de Jéhovah, et en 1923 le Brésil compta deux pionniers et six proclamateurs de groupe annonçant activement la bonne nouvelle du Royaume.

Depuis lors, la petite organisation n'a cessé de croître. L'année 1928 vit dix-huit ministres occupés à prêcher; vingt ans plus tard, ce nombre était passé à 1077. Depuis 1948, l'accroissement s'est fait à un rythme plus accéléré encore, si bien qu'en novembre 1957, 12 105 ministres chrétiens prêchaient et enseignaient au Brésil. Leur œuvre s'est étendue jusqu'aux villes frontalières de l'Uruguay et du Paraguay, elle a même pénétré dans le Matto-Grosso et les régions amazoniennes.

Dans les villes de Salvador, de São-Paulo et de Rio-de-Janeiro, l'accroissement a été particulièrement remarquable. Rien qu'à São-Paulo, 2300 proclamateurs de la bonne nouvelle, répartis en trente groupes, travaillent activement. Rio-de-Janeiro compte 1345 proclamateurs répartis en dix-sept groupes. A Salvador, ville qui possède plus de 365 églises — une pour chaque jour de l'année! — douze groupes réunissent mille proclamateurs. D'autres groupes déploient leur activité à Recife, à Bélem et à Porto-Alegre.

Une lutte sur le front juridique

Le travail des témoins de Jéhovah au Brésil n'a pas été sans luttes sur le front juridique. En 1949, le président de la république promulgua un décret interdisant provisoirement l'activité de la Watch Tower au Brésil. Le ministère public devait entamer incessamment des poursuites visant à dissoudre la société. Cependant, celle-ci déposa plainte auprès de la Cour suprême fédérale contre l'action du président, mettant ainsi opposition à la mise à exécution du décret. La Watch Tower Society rassembla tous les témoignages — qu'elle déposa au ministère de la Justice — prouvant que les témoins de Jéhovah sont des chrétiens dont l'unique but est d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume en accomplissement de la mission que Dieu leur a confiée.

Après le changement de gouvernement provoqué par le suicide du président au début de 1956, l'affaire fut réexaminée. Le 8 avril 1957, le nouveau président rendit une décision favorable dans laquelle il déclara notamment: « Notre constitution garantit la liberté de croyance et des cultes, aussi longtemps que celle-ci ne porte aucune atteinte à l'ordre public et aux bonnes mœurs. (...) L'activité de ladite société ne comporte aucun caractère politico-social. » Cette importante décision reçut une large publicité.

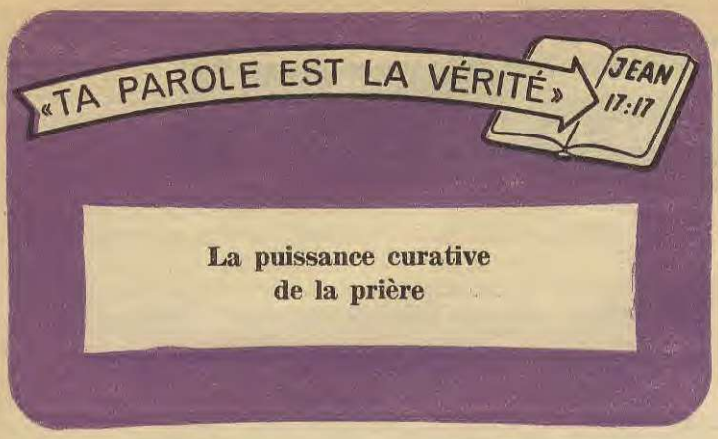
Dans ce vaste pays, les moyens de communication posent de nombreux problèmes mais les témoins de Jéhovah ont appris à les résoudre comme en témoigne une assemblée de circuit tenue récemment à Paraná-da-Éva, petite ville de la jungle amazonienne. Dans cette région, le seul moyen de transport, voire de communication avec le reste du monde, est le bateau. Les témoins de Jéhovah s'en tirèrent très bien avec leur canoës, leurs pirogues et d'autres embarcations. On enregistra une assistance maximum de 380 personnes, résultat excellent lorsqu'on considère toutes les difficultés qu'il fallut surmonter.

Dans certaines localités isolées, le clergé témoigne d'une grande hostilité. Un curé somma ses ouailles d'apporter au cimetière toutes les publications obtenues des témoins de Jéhovah afin qu'il en fasse un autodafé.

Lorsqu'il déclara qu'il allait également brûler les exemplaires de la Bible, le peuple se rebiffa. Depuis lors, les gens se sont montrés mieux disposés envers la bonne nouvelle.

Les langues contemporaines

Combien de langues parle-t-on dans le monde aujourd'hui? Dans son livre *Language for Everybody*, Mario Pei, une des principales autorités en la matière, estime le nombre à 2796 (chiffre qui ne comprend pas les dialectes). Il est intéressant de noter que plus de mille de ces langues sont celles de divers groupements d'Indiens américains. Mille encore sont celles des tribus africaines et de quelques peuplades de l'Asie et des îles du Pacifique. Il existe probablement moins de deux cents langues parlées par plus d'un million de personnes. Au dire de M. Pei, le chinois est la langue maternelle du plus grand nombre de personnes (quelque 500 000 000). L'anglais vient en second lieu, étant la langue maternelle d'environ 250 000 000 de personnes. Ensuite, viennent l'hindoustani, parlé par 160 000 000 de gens, le russe par 150 000 000 et l'espagnol par 120 000 000. M. Pei explique que d'un autre point de vue, l'anglais occupe la première place car il est incontestablement la langue la plus répandue. L'anglais est parlé par tant de personnes dont il n'est pas la langue maternelle, que selon une estimation au moins 600 000 000 de gens le connaissent, soit un habitant du globe sur quatre.



La puissance curative de la prière

LE POETE Tennyson écrivit: «Le monde ne se doute guère de tout ce que peut accomplir la prière.» Et feu le Dr Alexis Carrel parla de la prière comme d'«une force aussi réelle que celle de l'attraction universelle». Il ajouta: «J'ai vu des hommes, après que toute autre thérapeutique a échoué, tirés de la maladie et de la mélancolie par la puissance sereine de la prière. Ce n'est que dans la prière que nous atteignons cette unité complète et harmonieuse du corps et de l'esprit qui donne à l'homme frêle sa force inébranlable.» Abondant dans le même sens, le Dr Richard C. Cabot, pionnier de la médecine psychosomatique, déclara un jour devant des séminaristes: «S'ils savaient réellement prier, les ministres de la religion pourraient probablement accomplir 75 pour cent du travail des médecins.»

La Bible elle aussi parle de la puissance curative de la prière. Le disciple Jacques conseilla aux chrétiens de confesser ouvertement leurs péchés les uns aux autres et de prier «les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficace.» Il recommande aussi: «Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie? Qu'il chante des cantiques. Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.» — Jacques 5:16, 13–15.

Examinons ces paroles de Jacques pour voir de quelle guérison il parle et comment elle s'effectue chez le chrétien. Il ressort clairement du contexte de ce passage qu'il s'agit ici non pas de la guérison physique, mais de la guérison spirituelle. En effet, Jacques parle d'abord de celui qui est dans la souffrance, c'est-à-dire qui souffre «pour l'Evangile, par la puissance de Dieu». Souffrir pour l'Evangile ou bonne nouvelle, signifie supporter les tribulations que nous attirent notre service de témoin chrétien de Dieu et notre intégrité. Que celui qui souffre de la sorte, conseille Jacques, persévère dans la prière afin de recevoir l'aide nécessaire pour rester fidèle. — II Timothée 1:8.

Mais si quelqu'un est dans la joie? Jacques lui recommande de chanter des cantiques; il s'édifiera lui-même et il édifiera ceux qui l'écoutent. Qu'en est-il de celui qui n'est pas dans la joie cependant, c'est-à-dire qui est malade spirituellement? En effet, puisque Jacques met en contraste la maladie et la joie, la conclusion s'impose qu'il s'agit de la maladie spirituelle et non de la maladie physique. Le traitement qu'il recommande confirme cette conclusion. Le malade doit faire appel aux anciens de l'assemblée, des hommes mûrs dans la foi, pleins de la sagesse d'en haut et familiarisés avec les instructions divines. S'il s'agissait d'une maladie physique, le malade, s'il en avait les moyens, ferait appeler un médecin ou essayerait quelque médicament.

Que feront les anciens de l'assemblée? Ils doivent prier pour le malade en sa présence afin qu'il puisse les entendre et montrer par son «Amen!» qu'il est d'accord avec leurs paroles. Son état spirituel est à ce point pitoyable qu'il ne sait même pas prier lui-même. Il n'a plus confiance en sa propre prière car il doute et est donc incapable de demander avec foi. Jacques dit ailleurs que celui qui prie Dieu doit demander avec foi, «sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies». — Jacques 1:6–8.

Les anciens ont pour devoir de découvrir ce qui a provoqué cette maladie spirituelle. Elle peut avoir plusieurs causes ou une seule. Certaines des multiples causes possibles sont: un acte d'immoralité, une mauvaise conduite, des doutes, de la rébellion et la négligence dans l'étude de la Bible ou dans l'association avec le peuple de Dieu. Les frères qui sont spirituellement malades ont besoin d'aide pour guérir.

Les anciens ne doivent pas se borner à prier avec le malade, ils doivent également l'oindre d'huile au nom du Seigneur. Remarquons cependant qu'il ne s'agit pas d'huile au sens littéral comme les catholiques en emploient dans leur cérémonie de l'extrême-onction ou comme celle dont Marc parle dans son Evangile (chapitre 6, verset 13). Jacques fait allusion ici aux conseils adoucissants des saintes Ecritures, à l'instruction qui ramène le malade en union avec l'assemblée chrétienne laquelle jouit de la faveur divine. Le psalmiste décrit en ces termes la correction qui mène à la santé spirituelle: «Que le juste me frappe, c'est une faveur; qu'il me châtie, c'est de l'huile sur ma tête; ma tête ne se détournera pas.» Les anciens de l'assemblée oignent le malade d'huile dans ce sens qu'ils le stimulent à l'aide de la Parole de Dieu, adoucissante et réconfortante, laquelle corrige et guérit. — Psaume 141:5; 133:1, 2; 23:5.

Cette onction doit se faire au nom du Seigneur, c'est-à-dire dans la fidélité à Jéhovah Dieu et en harmonie avec ses desseins. Cela aidera le malade à guérir de sa maladie spirituelle et à prendre de nouveau part à l'œuvre consistant à réhabiliter le nom de Jéhovah et à prouver que Satan est un faux dieu et un menteur. Les anciens doivent prier avec foi, persuadés que la Parole de Dieu est véridique et qu'elle possède le pouvoir d'aider le malade à revenir de ses égarements. Une telle prière en commun, ajoutée à l'application stimulante de la Parole de Dieu, guérira le malade. Elle lui redonnera confiance dans les promesses divines, le convaincra de la véracité de la Parole de Dieu et de la sagesse de sa voie. De plus, elle le rétablira sur cette voie. C'est ainsi que Jéhovah «le relèvera» de son abattement; il n'aura plus l'impression d'être abandonné de Dieu. Si donc il se laisse toucher par la prière des anciens, faite avec foi, s'il profite de la réprimande et de l'exhortation salutaires de la Parole de Dieu, et s'il se repent et se remet à suivre la bonne voie, ses péchés lui seront pardonnés. Ce pardon sera octroyé non sur la base de sa propre justice mais sur

celle du sacrifice juste de Jésus-Christ. — I Jean 1:7 à 2:2.

La puissance de la prière des hommes justes (non pas celle d'hommes spirituellement malades) est prouvée sans l'ombre d'un doute par les œuvres d'Elie, d'Elisée, de Paul, de Pierre, de Jésus-Christ et d'autres encore. Les malades qui confessent leurs péchés et qui recherchent la guérison spirituelle, la trouveront. Ils éviteront ainsi de sombrer dans la mort spirituelle qui signifierait leur destruction éternelle.

Pour nous encourager à aider les frères qui sont spirituellement malades et en danger de subir les terribles conséquences de ce triste état, Jacques termine son épître avec cette puissante exhortation: « Qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. » Ces péchés seront couverts parce que Dieu ne s'en souviendra plus. C'est grâce au sang rédempteur de Jésus qu'ils seront pardonnés, mais notre prière aura joué un rôle dans ces dispositions divines. Soyons donc reconnaissants du privilège de contribuer ainsi à sauver une vie. — Jacques 5:19, 20.

AUCUN doute que notre peau ne soit un sujet d'émerveillement! Sa structure, ses fonctions et la manière dont s'effectue sa croissance, témoignent éloquemment de la sagesse, de la puissance et de la bonté du Créateur. En examinant simplement la surface de notre épiderme, on ne se doute guère de sa complexité.

Des divers genres de tissus qui constituent l'organisme humain, le tissu épithélial, qui forme la peau, est le plus admirable, c'est celui-là même qui entre dans la composition d'organes importants tels que le cerveau et les glandes endocrines. La peau d'un nouveau-né a une superficie de quelque 2600 centimètres carrés tandis que celle d'un homme adulte mesure près de deux mètres carrés et pèse de trois kilos à quatre kilos et demi.

L'épaisseur de la peau varie entre moins d'un demi-millimètre — sur l'œil — et plus de quatre milimètres: sur la paume de la main et la plante du pied. La peau de chaque personne a un caractère individuel, si bien qu'il est presque impossible, sauf dans le cas de jumeaux identiques, de greffer avec succès un fragment de la peau d'une personne sur celle d'une autre personne.

La peau est formée de couches superposées et subdivisées. Une des couches inférieures se compose presque exclusivement de graisse; chez un sujet obèse, elle peut avoir près de trois centimètres d'épaisseur. Bien que la femme soit de dix pour cent plus petite que l'homme, chez elle, cette couche de graisse comporte vingt-cinq pour cent de matières grasses de plus que chez l'homme. C'est ce qui explique les contours plus arrondis de la silhouette féminine et le fait que, toutes proportions gardées, la femme pèse moins que l'homme (la graisse étant plus légère que le muscle). Grâce à cette couche de graisse plus volumineuse, la femme flotte plus facilement sur l'eau et c'est sans doute pour cela que plusieurs des meilleurs nageurs de la Manche sont des femmes. Le supplément de graisse les protège davantage contre l'effet de l'eau froide.

Au-dessus de cette couche de graisse se trouve le derme ou « vraie peau ». Il est constitué par des fibres conjonctives et contient les vaisseaux sanguins, les terminaisons nerveuses, les glandes sébacées et sudoripares et les follicules pileux. La couche supérieure de la peau est l'épiderme (mot qui signifie « sur la peau »); elle consiste en quatre ou cinq couches principales superposées et subdivisées à leur tour en d'autres couches.

La couche inférieure de l'épiderme contient un pigment, la mélanine, qui détermine la couleur de la peau ainsi que les taches de rousseur. Les différences de couleur de la peau chez les races blanche, jaune, rouge et noire dépendent de la quantité de mélanine renfermée dans cette couche de l'épiderme. Un gramme de ce pigment fait, paraît-il, toute la différence entre l'albinos (dont la peau est dépourvue de toute pigmentation) et le nègre le plus noir. Quelle folie alors que les préjugés raciaux qui se fondent sur un gramme, tout au plus, de pigment dans une couche de la peau! Etant donné que la mélanine est située dans la couche la plus profonde de l'épiderme, on comprend pourquoi le prophète de Jéhovah demanda: « Un Ethiopien peut-il changer sa peau? » — Jérémie 13:23.

Les vaisseaux sanguins ne dépassent pas le derme, mais les terminaisons nerveuses s'étendent jusque dans la couche inférieure de l'épiderme. C'est pour cette raison que nous sommes conscients d'une blessure avant qu'elle ne soit assez profonde pour faire couler le sang, — sage précaution, en vérité!

L'épiderme consiste en une vingtaine de couches de cellules dont les plus profondes sont de forme cylindrique. Les cellules des couches moyennes sont plutôt sphériques à cause du processus de division qui se poursuit inlassablement. Plus la couche est superficielle cependant, plus les cellules sont plates; celles de la surface ressemblent à de minuscules écailles. A mesure que les cellules sont repoussées vers l'extérieur, elles se durcissent, meurent et tombent. Elles sont constamment remplacées par de nouvelles cellules qui cheminent à leur tour vers la surface. En cas de lésion ou d'usure excessive, ce processus s'accélère (il peut atteindre jusqu'à 400 pour cent de son rythme habituel). On peut donc comparer l'épiderme à une fabrique de bardeaux laquelle commence par couper les tronçons de bois en blocs; elle les scie ensuite en minces planchettes qu'elle finit par rendre imperméables et calorifuges.

Les annexes de la peau

On appelle les ongles, les poils et diverses glandes les « annexes » de la peau car bien qu'ils n'en fassent pas partie à proprement parler, ils y sont étroitement associés. Les ongles sont une sorte de prolongement de l'épiderme; ils consistent en cellules épithéliales cornées et reposent sur le derme. Les poils prennent naissance dans le derme et cha-

cun pousse dans son follicule particulier que deux à cinq petites glandes sébacées pourvoient d'une substance lubrifiante. Seule la peau du creux des mains et de la plante des pieds est dépourvue de ces glandes (à ces endroits, la substance huileuse qu'elles sécrètent pourrait empêcher une bonne étreinte ou une bonne traction). Les glandes sébacées les plus voluminieuses sont situées dans les paupières où la peau est astreinte à la plus grande activité. L'huile sécrétée par ces glandes est destinée à garder la peau douce et souple, tout comme l'huile ou la cire dont on enduit le cuir.

Les glandes sudoripares qui sont réparties pour ainsi dire sur tout le corps, ont leurs propres orifices, les pores. Leur sécrétion, la sueur, consiste principalement en eau, sels, acide urique et matières grasses. Elle aide à lubrifier la peau et l'empêche de se dessécher. Les glandes sudoripares sont en plus grand nombre sur le front, la paume des mains et la plante des pieds. En tout, la peau en compte plus de deux millions.

La peau est un organe

C'est même le plus grand organe du corps et elle remplit plusieurs fonctions d'importance vitale. Elle protège l'organisme contre l'humidité, le vent, les gaz et les microbes (certaines de ses sécrétions détruisent même ces derniers). Elle renferme de l'egosterol, lequel, sous l'action de la lumière du soleil ou des rayons ultraviolets, produit de la vitamine D.

La solidité de la peau, son épaisseur variée et son élasticité, protègent l'organisme contre les contusions. C'est la peau de l'abdomen qui est la plus élastique, qualité fort utile lorsqu'on mange un repas plantureux et (chez la femme) lors d'une grossesse. La peau est toujours plus ou moins tendue sur le corps et c'est cette tension qui lui confère sa tonicité, qui retarde l'avènement de rides et qui fait d'elle un organe de tact.

La peau a été appelée « le principal moyen de communication entre l'homme et le monde extérieur », car elle est un important organe de sensation. En effet, elle est sensible à la chaleur, au froid et à la douleur et, comme nous venons de le dire, elle joue un rôle dans notre « sens du toucher ». Les terminaisons nerveuses qui transmettent ces diverses sensations sont situées dans l'épiderme. Si celui-ci est enlevé, on ne ressent plus qu'une sensation de douleur.

Au même titre que les reins, les poumons et les intestins, la peau élimine les déchets. Comme nous l'avons vu, elle élimine l'acide urique, particulièrement en cas d'insuffisance rénale. C'est pourquoi les bains de vapeur sont très salutaires, surtout pour les victimes d'une maladie des reins. La peau est également un organe de respiration quoiqu'elle accomplisse moins d'un pour cent du travail effectué par les poumons.

La peau nous sert en outre de thermostat, elle règle la température du corps et la maintient dans les limites qu'il est capable de supporter — de cinq degrés au-dessus à cinq degrés en dessous de la normale — même quand la température ambiante varie de plus de cent degrés. Il est donc extrêmement imprudent de s'exposer aux extrêmes de froid ou de chaleur car on impose à la peau un surcroît de travail pour maintenir le corps à la bonne température.

Normalement, la peau contient un tiers du sang de l'organisme et fait en quelque sorte fonction de réservoir. Lorsqu'il fait chaud, les vaisseaux sanguins cutanés se dilatent, ce qui permet à plus de sang d'affluer vers la surface où il se refroidit par radiation et évaporation. Lorsqu'il fait froid, les vaisseaux sanguins se contractent afin de conserver la chaleur interne de l'organisme.

La peau possède en outre la faculté de refléter les émotions, lesquelles la font rougir, pâlir, se serrer ou se relâcher, selon le cas. Le froid ou la peur font dresser les poils et donnent la « chair de poule ». Ces diverses manifestations sont dues à un système complexe et bien coordonné de nerfs et de muscles.

De nos jours, on sait que les affections de la peau ont des causes internes, externes et émotives. De plus en plus, on reconnaît l'importance du rôle joué par les facteurs psychosomatiques; un sentiment de culpabilité, par exemple, provoque souvent une éruption cutanée. Une mauvaise alimentation et une élimination défectueuse sont parmi les causes internes de certaines affections de la peau telle que l'acné des adolescents, lesquels abusent souvent de chocolat et d'autres friandises et prennent trop peu d'exercice physique. Les statistiques révèlent que les gens au teint clair sont particulièrement sujets au cancer cutané s'ils sont exposés au soleil tropical.

En vérité, notre peau est une merveille dont la structure, les fonctions et le développement témoignent avec éloquence de la sagesse, de la puissance et de la bonté du Donateur « de toute grâce excellente et de tout don parfait ». — Jacques 1: 17.

C'est toi qui a formé mes reins, qui m'a tissé dans le sein de ma mère.
Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse.
Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien.
Mon corps n'était point caché devant toi,
lorsque j'ai été fait dans un lieu secret,
tissé dans les profondeurs de la terre...
Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables!
— Psaume 139: 13–17.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Dans quel domaine l'U.R.S.S., malgré toutes ses réalisations spectaculaires, n'a-t-elle pas lieu de se vanter? p. 3, § 2.
- Comment le mariage est-il un bon exemple de la défaite religieuse de la Russie? p. 3, § 5.
- Les guerres ne cesseront-elles jamais et finiront-elles par détruire le genre humain? p. 5, § 3.
- L'humanité connaîtra-t-elle toujours des famines? p. 5, § 4.
- Quel est le rôle de la psychologie dans la publicité? p. 5, § 11.
- Comment peut-on résister à la pression sociale? p. 8, § 3.
- Dans quel pays les gens arrêtent-ils leurs pendules et voilent-ils leurs miroirs lors d'un décès? p. 8. § 8.
- Dans quel pays prospère le taux des suicides est-il un des plus élevés du monde? p. 9, § 3.
- A quoi attribue-t-on cet état de choses? p. 9, § 5.
- Comment les peuples de toutes les nations peuvent-ils trouver le bonheur? p. 10, § 7.
- Quel est le pays le plus grand de l'Amérique du Sud? p. 11, § 1.
- La bonne nouvelle du royaume de Dieu est-elle prêchée dans le Matto-Grosso? p. 11, § 4.
- Combien de langues parle-t-on dans le monde aujourd'hui? p. 11, § 11.
- De quelle guérison est-il question dans Jacques 5: 13–16? p. 12, § 3.
- Quel rôle la prière joue-t-elle dans la guérison? p. 13, § 2.
- Qu'est-ce qui explique la différence entre la couleur de la peau des diverses races? p. 13, § 8.
- Pourquoi un tiers du sang de l'organisme se trouve-t-il dans la peau? p. 14, § 7.

Marché commun ou Zone de libre échange?

Depuis plusieurs années, la plupart des pays européens, ainsi que l'Islande et la Turquie, font partie de l'Organisation européenne de coopération économique (l'O.E.C.E.). Cet organisme a facilité les échanges commerciaux entre les dix-sept pays-membres. Parallèlement à cela, d'autres organismes plus limités ont été créés pour encourager la coopération dans certains domaines précis. Ainsi, l'Allemagne de l'Ouest, la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas sont réunis au sein de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (la C.E.C.A.) et la Communauté européenne de l'énergie atomique (l'Euratom). Ces deux communautés tendaient déjà à séparer les six pays-membres des onze autres nations faisant partie de l'O.E.C.E., mais dernièrement un nouveau projet a failli les isoler complètement. Il s'agit du Marché commun. Ce dernier est le résultat d'un accord entre les six nations susmentionnées, lesquelles visent à réduire les tarifs douaniers entre elles et à se protéger par des tarifs communs applicables aux marchandises provenant des pays en dehors de la communauté. Au bout de douze ans, à partir du 1er janvier 1959, les six pays espèrent avoir complètement éliminé toute barrière douanière entre eux, créant ainsi un ensemble économique comparable aux grandes puissances. En effet, les six membres du Marché commun ont une population totale de 160 millions d'habitants, presque égale à celle des Etats-Unis, et ils produisent presque autant d'acier que l'U.R.S.S. Leur activité commerciale est d'ailleurs très forte. Leurs importations de produits alimentaires et de matières premières représentent 31 pour cent du commerce mondial, contre 18 pour cent pour la Grande-Bretagne et 16 pour cent pour les Etats-Unis. Quant aux exportations de produits industriels, ils détiennent 35 pour cent du marché mondial, contre 26 pour cent pour les Etats-Unis et 16 pour cent pour la Grande-Bretagne. Bien entendu, cette dernière ne voit pas d'un bon œil la création du Marché commun des « Six ». Ses engagements vis-à-vis des pays du Commonwealth ne lui permettent pas d'en devenir un membre, par contre son économie exige un commerce actif avec le Continent. Ne faisant pas partie du Marché commun, elle serait nettement défavorisée par rapport aux pays-membres. Par exemple, dans le domaine de l'industrie automobile (qui est un élément-clé du programme d'exportations britannique), en vertu des clauses du traité de Rome créant le Marché commun, à partir du 1er janvier, la France a ouvert aux autres pays-membres un contingent d'importations de 25 000 ou 30 000 voitures, contingent qui sera partagé par l'Allemagne et l'Italie, puisque les trois autres membres ne produisent pas de voitures. Mais le contingent français ouvert à la Grande-Bretagne n'est que de 2000 ou 3000 voitures. Les autres membres de l'O.E.C.E., tels que les pays scandinaves, la Suisse et l'Autriche, se trouveront également désavantagés dans leur commerce avec les six pays du Marché commun. Cet état de choses a provoqué une véritable crise au sein de l'O.E.C.E. A la place du Marché commun, lequel, dit-elle, aura pour effet de diviser l'Europe et de déclencher une « guerre économique », la Grande-Bretagne propose la création d'une Zone de libre échange. Cette zone serait ouverte à tous les membres de l'O.E.C.E. Elle viserait l'élimination des tarifs douaniers parmi les pays-membres tout en leur laissant la liberté de fixer leurs propres tarifs en commerçant avec des pays en dehors de la zone. Cette dernière disposition, destinée à permettre à la Grande-Bretagne de continuer d'accorder des tarifs de faveur (la fameuse *Imperial Preference*) aux pays du Commonwealth, a rencontré une vigoureuse opposition en France.

Les deux thèses en présence

Aux yeux des Britanniques, le Marché commun va saper les fondements mêmes de l'Organisation européenne de coopération économique, puisque les six membres du Marché s'accorderont les uns aux autres des préférences qu'ils refuseront aux onze autres membres de l'O.E.C.E. Aux yeux des Français, cet argument n'est qu'un prétexte pour permettre à l'industrie britannique de jouir des privilèges du Marché commun sans en accepter les obligations. L'opposition française à la proposition britannique d'une zone de libre échange a été exprimée comme suit par *Le Monde:* « Dans la zone telle que la conçoivent les Six, les Britanniques n'acceptent ni le tarif commun aux frontières de la zone, ni l'harmonisation des législations sociales, ni l'ouverture du Commonwealth aux produits des Six, ni sans doute une coordination étroite des politiques commerciales. Ainsi se trouve confirmé le fait qu'ils entendent jouir largement des avantages du Marché commun sans en admettre les contraintes. » Certains milieux français vont jusqu'à prétendre que les Anglais veulent « torpiller » le Marché commun parce que, dans le passé, ils ont toujours été hostiles à toute unification du Continent. A cet argument, les Britanniques ont beau jeu à répondre que ce fut Winston Churchill qui, le premier, préconisa la création après la guerre des Etats-Unis de l'Europe, que les parlementaires britanniques ont soutenu le Conseil de l'Europe pour le moins autant que les députés français et que, après tout, ce n'était pas l'Angleterre qui faillit tuer au berceau l'idée de l'unification européenne en « torpillant » la C.E.D. (l'armée européenne). Les Anglais estiment que leur projet d'une zone de libre échange est plus authentiquement libéral que le Marché commun. Le *Manchester Guardian* écrivit: « Sans être une vraie union douanière, la Zone de libre échange aurait établi un immense marché européen au sein duquel les industries productrices auraient été libres de se concurrencer selon leurs mérites, exploitant au maximum la production en série et les capacités particulières de chaque nation. C'était une idée passionnante qui a fait des adeptes. Après une période d'hésitation, l'industrie britannique est arrivée à la conclusion qu'elle peut s'y engager. Mais les Français ont peur. Une bonne partie de l'industrie française a toujours été tiède quand il s'agissait de faire face à une libre concurrence telle qu'elle existerait dans la Zone de libre échange. » Sur ce point, *Le Monde* est d'accord, puisqu'il a écrit que « la France n'acceptait pas la position britannique sur la Zone de libre échange, jugée trop libérale », et ailleurs il a avoué: « Il est certain que la tentation est forte pour nombre de producteurs français de chercher à retrouver sur l'aire élargie des Six la même « tranquillité » commerciale, en hérissant de barrières douanières la lisière de la Communauté. » Ainsi, les Français accusent les Anglais de resquillage vis-à-vis du Marché commun, et ces dernières prétendent que les premiers ont peur de la Zone de libre échange parce qu'ils sont encore trop protectionnistes.

La querelle franco-britannique se précise

La dispute entre les Français et les Britanniques au sujet du Marché commun et de la Zone de libre échange dure depuis deux ans. Il y a un an, des experts économiques des principaux pays intéressés par ces deux projets commencèrent des négociations en vue de concilier les deux points de vue opposés. Le point culminant de ces négociations a été atteint au milieu du mois de novembre par ce que M. Raymond Aron a appelé « la bataille de la Muette », la conférence ayant eu lieu à Paris, au château de la Muette. A l'issue de cette rencontre, M. Soustelle, ministre français de l'information, ne laissa subsister aucun doute sur la détermination de la France de ne pas accepter l'extension du Marché commun en Zone de libre échange. Il déclara sans ambages: « Il est apparu à la France qu'il n'était pas possible de créer la zone en question comme l'auraient souhaité les Britanniques, c'est-à-dire par l'établissement du libre échange entre les six pays du Marché commun et les onze autres pays de l'O.E.C.E., et cela faute d'un tarif douanier unique à la lisière des dix-sept pays et faute de mesures d'harmonisation dans les domaines économique et social. » Les réactions britanniques ne se sont pas fait attendre. Le lendemain de la déclaration de M. Soustelle, le *Financial Times* de Londres écrivit: « M. Soustelle a déclaré qu'il est impossible de créer la Zone de libre échange souhaitée par les Britanniques. Il aurait été plus juste de dire que la France n'acceptera pas une zone de libre échange désirée par tous les pays de l'O.E.C.E., sauf elle-même. (...) La France, sous un prétexte ou sous un autre, crises gouvernementales, Algérie, référendum sur la Constitution, a refusé de négocier. Elle a tergiversé non pas tellement parce qu'elle était opposée à telle ou telle caractéristique d'une zone de libre échange, mais parce qu'elle est contre toute libération des échanges en tant que telle. Par cette attitude, elle menace tout l'avenir politique et économique de l'Europe avec une indifférence apparente. Il reste maintenant aux autres pays européens à tirer les conséquences. » Devant la Chambre des Communes à Londres, M. Maudling, chef de la délégation britannique à la conférence tenue au château de la Muette, affirma: « Les conséquences de la situation actuelle pourraient être très sérieuses. »

Conséquences et perspectives

Immédiatement après le refus français d'accepter la proposition britannique, les quatre pays scandinaves réagirent en menaçant de prendre des mesures pratiques contre les six pays membres du Marché commun si ces derniers appliquaient contre

eux des tarifs élevés. Ces mesures pourraient inclure l'annulation de contrats passés par eux aux Six, et la création éventuelle d'un marché commun nordique destiné à protéger les économies des pays scandinaves. Devant cette amorce du morcellement de l'Europe en blocs économiques protectionnistes, les Etats-Unis jugèrent bon d'exprimer leur inquiétude. Le gouvernement américain rappela son point de vue au sujet des projets économiques qui sont à l'étude en Europe, savoir: (1) Les Etats-Unis sont en faveur de tout ce qui peut stimuler l'intégration et l'unité européennes; (2) Le gouvernement américain est partisan à la fois de la création d'un marché commun européen (thèse française) et d'une zone de libre échange (thèse britannique); (3) Le gouvernement américain est d'avis que le Marché commun européen doit favoriser l'expansion des échanges internationaux et non la création d'un bloc régional protectionniste. Il apparaît de cette prise de position que les Etats-Unis entendent ne fâcher ni les Français ni les Britanniques, mais qu'ils favoriseraient plutôt la thèse des Anglais si le patronat français entend utiliser le Marché commun pour se mettre à l'abri de la concurrence. Un porte-parole de l'ambassade américaine à Paris déclara à ce propos: « Nous comprenons particulièrement que la Grande-Bretagne et peut-être également certains pays continentaux éprouveraient une gêne économique sérieuse si le Marché commun aboutissait à une politique protectionniste de hauts tarifs contre d'autres pays européens. C'est pourquoi une extension de la conception des bas tarifs, sur une base plus large que les Six, correspond entièrement à notre point de vue. » Quant aux partenaires de la France au sein du Marché commun, en général, tout en étant moins rigides qu'elle, ils ont soutenu la thèse française. De l'avis de la plupart des commentateurs, c'est là une nette victoire de la diplomatie française et une défaite de celle des Britanniques qui escomptaient voir la France abandonnée par ses partenaires du Marché commun. Ceci dit, il convient d'ajouter que la fidélité des cinq autres membres du Marché s'explique moins par leur accord avec la France sur ses idées protectionnistes que par leur souci de conserver l'unité du nouvel organisme. Il est connu que l'industrie allemande favorise plutôt la thèse britannique. Comme l'a écrit *Le Monde*, « cette zone aux contours flous, et ouverte plus largement sur le monde extérieur que le Marché commun, exerce une certaine séduction sur les milieux d'affaires allemands ». Mais le chancelier Adenauer a réussi à convaincre ces milieux — du moins pour l'instant — que l'amitié franco-allemande passait avant tout. L'Allemagne a donc soutenu la France dans sa dispute avec l'Angleterre. Le soutien des trois pays du Benelux a été plus nuancé. Leur porte-parole, le ministre belge des affaires étrangères, déclara: « Nous demeurons fermement attachés au Marché commun, qu'il faut appliquer intégralement. Le Marché commun est beaucoup plus que la zone de libre échange, et notre volonté n'est nullement de créer cette zone au détriment du Marché commun. Mais il est indispensable que le Marché commun s'articule sur les onze autres pays de l'O.E.C.E. » Il semble donc qu'une solution de compromis devra être trouvée entre les thèses française et britannique car, à l'époque des puissances géantes, l'Europe ne peut pas se permettre le luxe d'une guerre intestine économique.

De nombreuses races et de nombreuses nationalités unies sous le royaume de Dieu

C'est cette unité que les vrais chrétiens demandent à Dieu quand ils prient: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » L'unification des nations est déjà un fait accompli au sein de la société d'un monde nouveau, comme en témoignent les immenses assemblées organisées par les témoins de Jéhovah dans divers endroits de la terre. Pour permettre aux personnes qui s'y intéressent de connaître les événements qui se sont déroulés à l'Assemblée internationale de la Volonté divine tenue à New-York du 27 juillet au 3 août 1958, la Watch Tower Society en a publié (en anglais) un compte rendu complet. Vous pouvez vous procurer un exemplaire de ce rapport de 128 pages, illustré de nombreuses photographies frappantes, contre la modique contribution de 120 fr. (15 fr. belges, 30 cents canadiens ou 1 fr. 50 suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer un exemplaire du *1958 Report of the Divine Will International Assembly of Jehovah's Witnesses*. Pour en couvrir les frais, j'ai versé .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P III 3319).